

accessoire important, sans doute, mais accessoire quand même.

"Vous êtes à la tête d'une œuvre de jeunesse, écrivait récemment M. l'abbé J. Guibert (1), vous voulez assurément faire, non des gymnastes ni des savants, mais de bons chrétiens. A quel signe reconnaîtrez-vous si vous avez réussi? Votre succès n'est pas douteux, si la population d'âmes qui vous entoure aime Dieu et lui donne l'influence sur sa vie, si l'on y sait prier et accomplir pour Dieu des sacrifices... Jusque-là vous n'aurez pas réussi; jusque-là vous en serez toujours sous le portique du sanctuaire où vous voulez faire entrer les âmes."

Dans la même *Revue*, M. l'abbé Petit de Julleville écrivait, il y a trois ans (2): "Il faut l'avouer, une expérience déjà ancienne confirme les données de la foi et de la psychologie; depuis tant d'années que les œuvres se sont répandues en France, celles qui ont dissimulé plus ou moins habilement leur apostolat, qui ont réclamé le strict nécessaire, se contentant de Pâques irréfléchies ou d'une vie morale douteuse, qui, en un mot, ont cru pouvoir lutter avec les ennemis de nos enfants sur leur propre terrain, se transformant en société de jeux, en salles de théâtre sans plus, ces œuvres ont lamentablement échoué. Combien sont dans ce cas, surtout dans la deuxième moitié du XIX^e siècle! Et, au contraire, celles qui ont compris l'originalité de l'apostolat chrétien, dont Jésus-Christ a été l'âme, la vie, la raison d'être, ont pu traverser des crises graves,—nécessaires aux œuvres de Dieu,—mais ont toujours obtenu des résultats."

Oui, pour qu'une "œuvre catholique" mérite vraiment son nom, il lui faut d'abord des directeurs bien convaincus de la haute valeur morale du travail à eux demandé, et qui visent par-dessus tout à faire de leurs jeunes gens de vrais chrétiens, vivant de l'Evangile et résolus à demeurer irrévocablement à Jésus-Christ par l'état de grâce.

(1) *Revue pratique d'Apologétique*, 1^{er} octobre 1913, p. 8.

(2) *Revue pratique d'Apologétique* 1^{er} octobre 1910, p. 27.